

doute prendre avec Cyrille de grands ménagements. Quant à Marie-Ange, la santé déborde en elle. Mais au froid, une imprudence couche souvent une jeune et fraîche créature sur un lit de souffrance, et de ce lit elle descend dans la fosse. On voit des familles décimées en quelques jours. Si cela arrivait jamais je serais riche, très riche, trois fois millionnaire !

Maloeuvre s'interrompit, les cris de Marie-Ange et les aboiements de Morse s'élevaient du jardin.

Jude s'appuya sur la fenêtre et vit la fillette courant avec la superbe bête sur le gazon de la pelouse. Marie-Ange s'obstinait à passer autour du cou de Morse une guirlande de roses, et le chien s'y opposait en jouant, tandis que les aras semblaient prendre parti tantôt pour Morse tantôt pour leur jeune maîtresse. Celle-ci finit par triompher, et marcha gravement dans le jardin, en promenant son captif, tenu en laisse par une seconde guirlande.

Certes, à cette heure, on n'eût pas reconnu l'enfant précocement grave qui, quelques jours auparavant, s'entretenait avec Juliane, mais le caractère de Marie-Ange présentait de ces contrastes charmants qui montraient en elle l'enfant vivante, ardente et gaie, luttant en quelque sorte contre la précoce raison de la jeune fille.

En levant sa tête, Marie-Ange aperçut Coeho qui la regardait. Une nouvelle fantaisie traversa l'esprit de la jeune fille. elle enleva le collier de roses enchainant Morse et le lança adroitement au petit malade qui, après avoir respiré les fleurs, se mit à les effeuiller. Marie-Ange restait immobile sous cette pluie de pétales embaumés ; elle riait, elle battait des mains et, sans nul doute, jamais pendant cette matinée, elle n'eût songé à reprendre ses études quotidiennes, si miss Emily, le visage plus mélancolique que jamais, et la voix étouffée par une inconsolable tristesse, ne fût venue la prendre par la main pour l'emmener dans sa chambre et la faire asseoir en face d'un pupitre, que l'enfant trouvait beaucoup moins drôle que la grosse tête de Morse sous son chapel fleuri.

Chaque jour arrivaient, rue de Moncey, des caisses, des vêtements, mille objets dont le voyageur prévoyait avoir besoin. Il n'oubliait rien de ce qui pouvait être utile à la pauvre folle. Les enfants avaient fini par regarder cette absence comme devant être très courte et ne présentant aucun danger.

Lavergne faisait suivre à Cyrille, sur la carte, la course du navire qui porterait Pont-Joubert, il lui répétait que les oranges étaient rares dans ces parages, et qu'il devait moins craindre pour son père que regretter de ne pouvoir l'accompagner.

Il arrive toujours un moment, pendant les apprêts d'un départ, où le mouvement général entraîne ceux-mêmes qui doivent le plus souffrir de l'absence, le cœur prend sa revanche un peu plus tard. D'ailleurs René Pont-Joubert s'efforçait de maintenir l'esprit de ses enfants dans un sécurité complète, il se faisait violence pour paraître gai, rapprocher le terme probable de son retour, et distraire l'imagination de Cyrille et de Marie-Ange par de fantastiques descriptions du pays qu'il allait visiter.

Cependant, il lui restait quelques dernières dispositions à prendre et il en chargea Maloeuvre qui, vu la gravité des circonstances, avait demandé et obtenu de Moïse Molseïn un congé de trois semaines.

— Mon ami, dit René à Jude, j'aurais besoin d'un valet de chambre, veux-tu te charger de m'en trouver un ?

— Mais, répondit Maloeuvre, pourquoi chercher ce que tu as sous la main ? Où rencontreras-tu un serviteur plus dévoué et capable de te rendre d'aussi utiles services que Pampy ?

— Moi, emmener Pampy ?

— Eh, sans doute ! Il connaît la Martinique, il a été le serviteur d'Ina.

— Mon ami, répondit René, Pampy ne quittera jamais mes enfants. J'ai dans ce noir une confiance si absolue, que je ne serai point inquiet de Cyrille et de Marie-Ange, tant que Pampy restera près d'eux... Ne crains pas, au moins, que cette confiance illimitée dans le dévouement de ce brave nègre, diminue ma

reconnaissance à ton égard. Mais l'existence de Pampy est liée à celle des enfants, et l'en séparer serait faire à ce brave homme un grand chagrin. Il me faut un serviteur intelligent, alerte, un vrai Parisien, ne redoutant pas les aventures, ingénieux comme la plupart des jeunes gens qui ont grandi dans le peuple, et savent de naissance se montrer propres à tout. Je paierai libéralement le déplacement et les gages.

— Je m'occuperai aujourd'hui même de ce que tu désires, répondit Jude, mais c'est égal, je conserve mon idée, tu aurais mieux fait d'emmenner le noir.

Maloeuvre ne révélait point toute sa pensée.

La vérité est qu'il haïssait Pampy et n'eût pas mieux demandé que d'en être débarrassé.

Pampy, avec ses gros yeux blancs, voyait claire et voyait juste. Malgré la naïveté enfantine qu'il devait à sa race, la profondeur de sa reconnaissance pour M. Pont-Joubert, son attachement pour les enfants, devaient doubler ses facultés intelligentes. Depuis l'instant où son maître l'avait prévenu de son départ, le noir restait en proie à une tristesse voisine du désespoir. Son premier mouvement fut de supplier René de l'associer à ses dangers et ne l'emmener avec lui à la recherche de la pauvre Ina ; mais la pensée de laisser les enfants à Paris entre les mains d'un homme qui lui inspirait une crainte instinctive, l'empêcha de formuler une prière qui, d'ailleurs, eût été repoussée par Pont-Joubert.

Le malheureux noir n'osait montrer à son maître ses craintes et ses regrets ; il se cachait des enfants pour pleurer, ne voulant pas leur enlever le courage avec lequel ils s'efforçaient de cacher la profondeur de leur chagrin. Mais comme tous les nègres, légers par tant de côtés, il éprouvait le besoin de parler de sa peine, de confier ses angoisses, de pleurer sans qu'on lui reprochât sa faiblesse. Voyant la constante mélancolie de miss Emily, il essaya de la prendre pour confidente de ses angoisses, mais bien qu'elle versât beaucoup de larmes, et reconnût plus que jamais que cette terre était une vallée de larmes, l'institutrice ne parut point comprendre la douleur désordonnée de Pampy. Il lui parut même que la violence de ses craintes l'offensait en ce qui concernait Marie-Ange. Ne serait-elle point là pour protéger son élève ? Ne redoublerait-elle point, à son égard, de soins et de tendresse ? Pourquoi la chère enfant courrait-elle plus de dangers en l'absence de son père ? Et d'ailleurs, il s'agissait pour M. Pont-Joubert d'une absence de quelques mois... Une affaire de cession de propriété, deux signatures à échanger, de l'argent à recevoir, et voilà tout...

Pampy fut sur le point d'avouer la vérité à l'Irlandaise. Alors peut-être eût-elle tremblé davantage sur le sort de Cyrille et de Marie-Ange, mais le nègre ne se crut point le droit de trahir le secret de son maître. Ce secret ne le blessait pas seulement au fond de l'âme, où saignait toujours la vieille blessure, il pouvait alarmer l'institutrice, au sujet de l'avenir de Marie-Ange, et les pauvres enfants d'Ina devaient à jamais ignorer que leur mère se débattait dans les ténèbres d'une folie furieuse.

Alors Pampy s'exila, pour ainsi dire, de la maison, ou plutôt il devint invisible ; il s'enfonçait dans la partie la plus sombre du jardin, et là, seul avec Morse, il lui racontait ses peines ; tandis que le chien, sa grosse tête appuyée sur les genoux du nègre, regardait avec ses grands yeux compatissants...

— Toi, pas savoir... Morse, disait Pampy, maître va s'en aller loin... bien loin... et nous pas suivre li dans les mornes... et nous rester à Paris, dans grande case, avec petite maîtres, et moi pas aimer celui qui va remplacer bon maître... li avoir air méchant oeil de serpent, et dents de scorpion... Si moi dire ça à autres, eux pas comprendre, mais toi sentir peine à moi, et toi voir que moi ai raison.

Un doux aboiement de Morse persuadait le nègre que l'intelligence du chien allait jusqu'à partager ses craintes, et il redoublait ses caresses, ses confidences, tandis que l'excellente bête lui lèche doucement les mains.